

Genre et Choix de la Filière d'Étude : Analyse de Quelques Stéréotypes :

*Étude menée auprès des élèves de quelques écoles de la sous province éducationnelle de
Mont Ngafula I.*

Par

Ass. Elodie KIKALULU Lumengu / Université de Bandundu,

C T Victorine ILUNGA Lukengo / ISP - Kikwit,

Professeur Patience KIMVULA YA-Malosa / FPSE/UNIKIN

Abstract

This study investigates the influence of gender stereotypes on students' academic orientation in Mont Ngafula I, Kinshasa. Using a mixed-method approach combining questionnaires and teacher interviews, the research explores students' perceptions of gendered academic abilities and study fields. Findings indicate that gender stereotypes remain present, particularly the association of scientific fields with boys and literary or care-related fields with girls. However, statistical analysis shows no significant difference regarding declared field choices. The general hypothesis is therefore partially confirmed: stereotypes influence perceptions and aspirations but do not systematically determine actual choices. The study highlights the importance of gender-sensitive educational guidance to promote equitable academic choices.

Keywords: Gender, stereotypes, academic orientation, field choice, equality.

I. INTRODUCTION

Les inégalités de genre dans les parcours éducatifs restent une réalité persistante et structurante, tant au niveau mondial que dans le contexte congolais. Malgré des avancées notables en matière d'accès à l'école, la répartition différenciée des filles et des garçons entre les filières scolaires et universitaires témoigne d'un phénomène complexe où se mêlent normes sociales, représentations culturelles et pratiques institutionnelles. Cette introduction pose les bases d'un article qui examine comment les stéréotypes de genre façonnent les choix d'études des élèves du secondaire et contribue à la reproduction des inégalités dans la transition vers la vie active.

1.1. Contexte et justification

Les choix d'orientation scolaire ne se réduisent pas à des décisions individuelles fondées uniquement sur les aptitudes ou les intérêts personnels. Ils résultent d'un long processus de socialisation où la famille, l'école, les pairs et les médias transmettent des attentes et des images différenciées du masculin et du féminin. Ces représentations assignent

implicitement des compétences et des rôles : les domaines scientifiques et techniques sont souvent perçus comme « masculins », tandis que les filières liées aux soins, à l'éducation ou aux lettres sont considérées comme « féminines ». Cette division symbolique influence non seulement la présence des filles et des garçons dans certaines disciplines, mais aussi leurs aspirations, leur estime de soi et leurs perspectives professionnelles. Dans le contexte congolais, l'héritage historique et culturel renforce parfois ces clivages. Des pratiques éducatives anciennes, des modèles familiaux et des politiques scolaires ont contribué à orienter différemment les garçons et les filles. Les conséquences sont tangibles : sous-représentation des filles dans les sciences, obstacles à l'accès à certaines carrières, et perte potentielle d'un capital humain précieux pour le développement national. Comprendre ces mécanismes est donc essentiel pour concevoir des interventions éducatives et politiques qui favorisent une égalité réelle des chances.

Problématique

L'étude de l'orientation scolaire chez les apprenants du niveau secondaire constitue un domaine complexe et riche pour mieux comprendre la dynamique éducative en République Démocratique du Congo. De nombreux facteurs, sociaux, culturels et institutionnels, semblent contribuer à orienter les élèves vers certaines filières. Dans notre analyse, nous proposons d'explorer ces différentes influences afin de comprendre comment elles façonnent, parfois subtilement, les parcours scolaires des jeunes.

Le système éducatif congolais s'inscrit dans un contexte historique et culturel particulier. Les pratiques scolaires, les attentes familiales et les représentations sociales contribuent à structurer la manière dont les élèves perçoivent les matières et les domaines d'études. Pohl (2019) souligne que dès le jeune âge, les individus sont exposés à des signaux divers de la société, qui façonnent leurs préférences, leurs intérêts et leurs perceptions des différentes disciplines scolaires. Ces signaux peuvent provenir de multiples sources, allant de la famille à l'école, en passant par les pairs, la société et les médias.

La famille joue un rôle central dans la construction des trajectoires scolaires. Les parents, souvent sans le vouloir, transmettent des attentes implicites concernant les domaines dans lesquels leurs enfants devraient exceller ou se sentir à l'aise. Bandura (1997) note que les modèles parentaux et familiaux constituent des références importantes, et que l'expérience quotidienne, les conseils et les encouragements influencent la manière dont les enfants envisagent leurs futures études.

L'école représente un autre cadre où se construisent les représentations des disciplines et des carrières. Les enseignants, par leurs interactions et leurs pratiques pédagogiques, peuvent orienter les élèves de façon différente sans s'en rendre compte (Sadker et Sadker 1994). Les manuels scolaires et les contenus pédagogiques véhiculent également des images et des messages qui participent à la perception des matières et de leur accessibilité. Certains programmes d'orientation et conseils scolaires jouent un rôle déterminant dans le choix des filières, car ils permettent aux élèves de prendre connaissance des différentes options et des exigences académiques associées (Gottfredson, 2002).

Le contexte congolais illustre bien ces dynamiques. Malgré les efforts pour élargir l'accès à l'éducation, certaines filières continuent d'être fréquentées de manière inégale par les filles et les garçons (Nolan & Volkmann, 2017 ; UNICEF, 2019). Les pratiques pédagogiques et le curriculum ne tiennent pas toujours compte des facteurs susceptibles de guider les choix des élèves. Cette situation soulève des interrogations sur la manière dont les élèves se représentent certaines disciplines et sur les éléments qui influencent réellement leurs décisions.

Par ailleurs, ces perceptions peuvent avoir des répercussions sur la manière dont les élèves se perçoivent eux-mêmes et sur le développement de leurs aspirations professionnelles. Certains jeunes peuvent se sentir moins légitimes dans certaines disciplines, indépendamment de leurs aptitudes réelles, et limiter ainsi l'exploration de certaines filières (Nosek et al., 2009 ; Steele, 2010). Cette dynamique met en évidence la nécessité d'étudier plus finement les mécanismes en jeu, afin de comprendre comment les choix scolaires se construisent dans le temps et dans différents contextes.

1.2. Objectifs et portée de l'article

L'article vise à : (1) identifier les principaux stéréotypes de genre qui pèsent sur l'orientation scolaire au secondaire ; (2) analyser les mécanismes par lesquels ces stéréotypes se transmettent et se renforcent ; (3) évaluer les effets de ces orientations différenciées sur les trajectoires éducatives et professionnelles ; (4) proposer des pistes d'intervention éducatives et politiques pour promouvoir une orientation plus équitable. La portée de l'étude se concentre sur le niveau secondaire en RDC, tout en situant les observations dans un cadre comparatif et théorique plus large afin d'en dégager des implications générales.

II. APPROCHE MÉTHODOLOGIQUE DE LA RECHERCHE

L'approche méthodologique est fondamentale, voire indispensable dans toute recherche scientifique. Nous ne pouvons donc pas nous soustraire à cette exigence, car elle présente le cheminement suivi par le chercheur pour vérifier ses hypothèses et atteindre les objectifs assignés. Dans cette section liée au cadre méthodologique, nous présentons toute la procédure suivie pour la collecte des données.

Faire de la recherche en psychologie oblige à examiner tous les aspects de la vie mentale ainsi que leur impact sur le comportement (Kimvula, 2024). La psychologie, à l'instar des autres disciplines, recourt à l'usage des méthodes et des techniques.

2.1. Population et échantillon de l'étude

La population est un ensemble complet d'individus ou d'objets (ou, plus encore de mesures), ayant des caractéristiques communes observables. L'auteur estime qu'il s'agit donc d'une collection d'individus (des enfants, des adultes...) ou d'objets (des écoles, des machines...) partageant un ensemble des caractéristiques préalablement définies (Chanquoy, 2005). Ainsi, notre population d'étude est constituée de tous les élèves de la huitième année enseignement de base de la sous province éducationnelle de Mont Ngafula 1 dont l'effectif total est de 1850 sujets.

La présente étude a été réalisée dans la **Sous-province éducationnelle de Mont-Ngafula 1** et porte sur les élèves inscrits dans l'ensemble d'établissements scolaires sélectionnés pour la recherche.

En clair, la population de notre étude est une **population finie** composée des élèves fréquentant les écoles suivantes : Institut Mobikisi, Institut de Mont-Ngafula, Institut Nzo, Lycée de Kimwenza, Collège Ndinga Mbote, Complexe Scolaire Cardinal Malula, Collège Mgr Kimbondo, Groupe Scolaire Mwanda, Collège Les Amis du Japon et Complexe Scolaire Daniella.

L'ensemble de ces écoles regroupe une population totale de 1850 élèves. Le tableau ci-après présente la configuration et la représentativité de cette population d'étude.

III. RÉSULTATS DE L'ÉTUDE

III.1. Résultats Global

L'analyse des données recueillies auprès des 220 élèves met en évidence la persistance des stéréotypes de genre dans les représentations scolaires, mais aussi l'existence de résistances et de nuances dans les perceptions.

- **Mathématiques et logique** : 60 % des élèves rejettent l'idée que les garçons sont naturellement meilleurs en mathématiques, mais 61 % considèrent qu'ils sont plus logiques que les filles.
- **Langues** : 60,2 % ne croient pas que les filles réussissent mieux en langues que les garçons, ce qui relativise le stéréotype traditionnel.
- **Sciences** : 60 % affirment que les filles peuvent être aussi bonnes que les garçons en sciences, montrant une ouverture vers l'égalité des capacités.
- **Sections techniques** : 66,3 % estiment que les filles sont rares dans ces filières, confirmant une perception genrée persistante.
- **Choix de filière** : 52,3 % disent ne pas avoir choisi leur filière en fonction des attentes des autres, mais 47,7 % reconnaissent l'influence sociale dans leur orientation.
- **Liberté de choix** : 52,7 % ne se sentent pas totalement libres de choisir leur filière indépendamment du sexe, tandis que 47,2 % affirment le contraire.
- **Métiers et genre** : 64,1 % pensent que certains métiers ne conviennent pas à leur genre, mais 48,2 % déclarent qu'ils aimeraient exercer un métier atypique pour leur sexe.
- **Réussite scolaire** : 59,1 % considèrent que la réussite dépend des capacités et non du genre, ce qui traduit une valorisation des compétences individuelles

Ces résultats montrent que les stéréotypes de genre restent fortement présents dans les représentations des élèves, notamment concernant les sciences, la logique et les filières techniques. Toutefois, une proportion significative d'élèves exprime des valeurs d'égalité et de liberté de choix, traduisant une évolution progressive des mentalités. L'influence des normes sociales et familiales demeure, mais elle n'est pas systématiquement déterminante dans les choix effectifs. Disons que, l'étude met en évidence une tension entre la persistance des stéréotypes et l'émergence d'attitudes plus égalitaires, ouvrant la voie à une transformation des

représentations et des pratiques d'orientation scolaire. En outre, des résultats confirment que l'influence des stéréotypes de genre ne se limite pas aux représentations des élèves, mais s'étend aussi aux attentes parentales, aux pratiques scolaires et aux perceptions sociales.

- **Influence parentale** : 51,8 % des élèves reconnaissent que leurs parents influencent leur choix de filière selon le genre, traduisant un poids familial significatif.
- **Rôle de l'école** : 54,1 % estiment que leur école encourage la liberté de choix, mais près de la moitié (46 %) pensent le contraire, ce qui révèle une ambivalence institutionnelle.
- **Orientation des enseignants** : 57,3 % affirment que les enseignants orientent davantage les garçons vers les sciences, et 53,6 % considèrent que les filles sont moins encouragées à choisir les filières techniques.
- **Perceptions des filières féminines** : 56,3 % rejettent l'idée que les sections choisies par les filles soient liées au foyer et au rôle maternel, mais 43,7 % y adhèrent encore.
- **Effort physique et mental** : 62,3 % pensent que les filles sont orientées vers des études demandant moins d'effort, confirmant un stéréotype persistant.
- **Métiers atypiques** : 60,9 % trouvent normal qu'une fille devienne ingénieure, et 75,4 % rejettent l'idée que les garçons infirmiers soient jugés négativement. Ces résultats traduisent une ouverture vers la diversification des rôles.
- **Métiers non traditionnels** : 62,7 % souhaitent voir davantage de femmes et d'hommes exercer des métiers non traditionnels, signe d'une volonté de changement.
- **Stéréotypes persistants** : 55 % reconnaissent que les stéréotypes de genre influencent encore les choix d'études à l'école.
- **Métiers et efforts** : Les avis sont partagés concernant la majorité des filles dans des métiers jugés moins exigeants (50,2 % contre 49,8 %).
- **Mariage ou études** : 56,8 % rejettent l'idée que les jeunes filles soient faites pour le mariage et non pour les études, mais 44 % y adhèrent encore, montrant la force des représentations traditionnelles.

Ces résultats mettent en lumière une tension entre la persistance des stéréotypes de genre et l'émergence de nouvelles attitudes plus égalitaires. Les parents, les enseignants et les institutions scolaires jouent un rôle ambivalent : tantôt ils renforcent les représentations traditionnelles, tantôt ils favorisent la liberté de choix. Les élèves eux-mêmes oscillent entre l'adhésion aux normes sociales et la volonté de s'en affranchir, notamment en valorisant l'égalité et l'ouverture vers des métiers non traditionnels.

D'où, l'étude confirme que les stéréotypes de genre influencent encore les représentations et les pratiques scolaires, mais elle révèle aussi des signes encourageants de remise en question et de transformation des mentalités.

l'analyse inférentielle apportent des précisions sur la perception des réussites scolaires selon le genre et sur la validité statistique des hypothèses.

- **Réussite filles/garçons** : 55 % des élèves estiment que les jeunes filles réussissent plus que les garçons dans leurs études et leur vie, tandis que 45 % rejettent cette idée. Concernant les garçons, les avis sont partagés à parts égales (50 % d'accord et 50 % pas d'accord) sur le fait qu'ils réussissent moins que les filles.
- **Répartition par filière**: Les sections les plus choisies sont le latin-philosophie (54 élèves), l'électricité (44) et la couture (43). Les différences entre filles et garçons restent faibles, suggérant une certaine mixité malgré des tendances genrées (garçons plus nombreux en électricité et pédagogie, filles légèrement plus présentes en sciences et latin-philosophie).
- **Tests de normalité**: Le test de Shapiro-Wilk ($p = 0,136$) confirme une distribution approximativement normale des scores de stéréotypes, permettant l'usage de tests paramétriques.
- **Fiabilité de l'instrument**: L'alpha de Cronbach (0,78) indique une bonne cohérence interne, validant la fiabilité de l'échelle utilisée pour mesurer les stéréotypes.
- **Homogénéité des variances**: Le test de Levene ($p = 0,550$) confirme que l'hypothèse d'homogénéité est respectée, autorisant l'ANOVA.
- **ANOVA**: Les résultats ($F = 0,733$; $p = 0,600$) montrent qu'il n'existe pas de différence statistiquement significative entre les scores de stéréotypes selon les filières choisies. Autrement dit, le niveau de stéréotypes exprimé ne varie pas de manière notable en fonction des sections envisagées.

Ces résultats confirment que les stéréotypes de genre influencent les représentations des élèves, notamment sur la réussite comparée des filles et des garçons, mais que ces perceptions ne se traduisent pas par des différences significatives dans les choix effectifs de filières. L'analyse statistique valide la fiabilité des instruments utilisés et montre que, malgré la persistance des stéréotypes, les orientations scolaires tendent vers une certaine mixité.

Alors que, l'étude révèle une tension entre la force des représentations sociales et l'évolution progressive des mentalités, marquée par une ouverture vers l'égalité et la diversification des choix scolaires.

L'analyse inférentielle réalisée dans le cadre de cette recherche permet de vérifier empiriquement les hypothèses formulées et d'examiner les relations entre le genre et le choix des filières scolaires. Les résultats issus des tableaux croisés montrent que les sections les plus fréquentées par les élèves sont le latin-philosophie, l'électricité et la couture. Les garçons apparaissent légèrement plus nombreux dans les filières techniques comme l'électricité et la pédagogie, tandis que les filles sont un peu plus représentées dans les sections scientifiques et littéraires. Cependant, ces écarts restent faibles et traduisent une tendance à la mixité, ce qui suggère une remise en question progressive des stéréotypes traditionnels.

Les tests de normalité indiquent que la distribution des scores de stéréotypes est approximativement normale, ce qui autorise l'usage de tests paramétriques. La fiabilité de l'instrument de mesure est confirmée par un alpha de Cronbach de 0,78, ce qui atteste d'une bonne cohérence interne. Le test de Levene montre que l'hypothèse d'homogénéité des variances est respectée, permettant de poursuivre l'analyse de la variance.

L'ANOVA révèle qu'il n'existe aucune différence statistiquement significative entre les scores de stéréotypes selon les filières envisagées ($p = 0,600$). Autrement dit, même si les stéréotypes de genre sont bien présents dans les représentations des élèves, leur influence ne se traduit pas par des écarts mesurables dans les choix effectifs de filières. Ce constat confirme que les stéréotypes agissent davantage sur les perceptions et les aspirations que sur les décisions concrètes.

En définitive, l'analyse inférentielle met en évidence une tension entre la persistance des représentations genrées et l'évolution vers une mixité des choix scolaires. Les résultats suggèrent que, si les normes sociales continuent de peser sur les élèves, elles ne suffisent plus à déterminer de manière exclusive leurs orientations. Cette dynamique traduit une ouverture progressive vers des attitudes plus égalitaires et une diversification des trajectoires scolaires.

III.2. DISCUSSION DES RÉSULTATS

La discussion des résultats met en lumière la complexité des rapports entre stéréotypes de genre et choix scolaires des élèves de la sous-province éducationnelle de Mont Ngafula I. Les données recueillies montrent que les représentations genrées demeurent fortement présentes dans l'imaginaire des élèves, en particulier l'idée que les garçons seraient plus aptes aux filières scientifiques et techniques, tandis que les filles seraient davantage orientées vers les filières littéraires, pédagogiques ou liées aux soins. Cependant, l'analyse statistique, notamment l'ANOVA, révèle que ces perceptions ne produisent pas de différences significatives dans les choix effectifs de filières, ce qui confirme seulement partiellement l'hypothèse générale de départ.

La première hypothèse, qui postulait que les attentes familiales et sociales différenciées selon le sexe renforcent la reproduction des choix stéréotypés, trouve une confirmation partielle. Les élèves associent encore certaines filières à un sexe donné, ce qui traduit l'intériorisation des normes sociales transmises par la famille et l'école. Toutefois, ces attentes ne déterminent pas de manière exclusive les choix, ce qui laisse entrevoir une marge de liberté individuelle.

La deuxième hypothèse, selon laquelle les filles privilégient les filières perçues comme féminines et les garçons les filières techniques ou valorisées, est également confirmée partiellement. Les tendances observées correspondent aux stéréotypes traditionnels, mais la présence de filles dans des filières techniques et de garçons dans des filières littéraires traduit une évolution progressive des mentalités et une remise en question des normes établies.

La troisième hypothèse, qui supposait que les élèves mobilisent des stratégies pour dépasser les stéréotypes, est confirmée totalement. Les réponses montrent une forte adhésion aux valeurs d'égalité et de liberté de choix, ainsi qu'une reconnaissance des capacités individuelles comme déterminant principal de la réussite. Les élèves expriment le souhait de voir davantage de femmes et d'hommes exercer des métiers non traditionnels, ce qui traduit une prise de conscience des effets négatifs des stéréotypes et une volonté de les déconstruire.

Ces constats rejoignent les apports théoriques mobilisés dans l'étude. La théorie du genre social éclaire la persistance des stéréotypes comme constructions sociales, la théorie des rôles sociaux explique la division sexuée des filières, la théorie de l'auto-efficacité met en évidence l'importance de la perception de ses compétences dans les choix, et l'approche bourdieusienne souligne les mécanismes de reproduction des inégalités.

En définitive, la discussion montre que les stéréotypes de genre influencent les représentations et les aspirations des élèves, mais qu'ils ne déterminent pas mécaniquement leurs choix scolaires. Elle met en évidence une tension entre la persistance des normes sociales et l'émergence de nouvelles attitudes plus égalitaires. Ces résultats invitent à renforcer les actions éducatives de sensibilisation au genre, à former les enseignants à une orientation non discriminatoire et à promouvoir des modèles de réussite diversifiés, afin de favoriser une orientation scolaire plus équitable et inclusive.

CONCLUSION

Au terme de cette recherche, il apparaît clairement que les stéréotypes de genre continuent de jouer un rôle important dans l'orientation scolaire des élèves de la sous-province éducationnelle de Mont Ngafula I. Bien que les politiques éducatives prônent l'égalité des chances, les représentations sociales et culturelles liées au genre persistent et influencent les perceptions des élèves, leurs aspirations et parfois leurs choix de filières.

L'étude a montré que les sciences sont souvent associées aux garçons, tandis que les filières littéraires ou de soins sont perçues comme féminines. Cette catégorisation traduit l'intériorisation des normes sociales et des attentes familiales, qui tendent à reproduire les inégalités. Toutefois, l'analyse statistique révèle que ces stéréotypes n'ont pas toujours un effet déterminant sur les choix effectifs, ce qui nuance l'hypothèse générale et confirme son caractère partiel.

Les hypothèses spécifiques ont également apporté des éclairages intéressants. La première, relative aux attentes familiales et sociales, a été confirmée partiellement : les normes influencent les représentations, mais leur impact sur les décisions reste limité. La deuxième, portant sur la différenciation genrée des choix, a montré des tendances conformes aux stéréotypes traditionnels, mais aussi des signes d'évolution, avec des élèves qui s'écartent des normes établies. Enfin, la troisième hypothèse, concernant les stratégies de dépassement des stéréotypes, a été pleinement confirmée : les élèves manifestent une volonté de résister aux assignations de genre et valorisent l'égalité, la liberté de choix et la reconnaissance des capacités individuelles.

Ces résultats mettent en évidence la complexité et la multidimensionnalité de l'influence des stéréotypes de genre. Ils montrent que, si les représentations stéréotypées demeurent, elles ne suffisent plus à enfermer systématiquement les élèves dans des choix prédéterminés. Une dynamique de changement est perceptible, traduisant une prise de conscience progressive des effets négatifs des stéréotypes.

Sur le plan théorique, cette recherche s'inscrit dans le prolongement des travaux sur le genre, les rôles sociaux et la socialisation différenciée. Elle confirme que les trajectoires

scolaires sont façonnées par des normes sociales, mais aussi par la capacité des individus à se projeter et à résister. Sur le plan pratique, elle constitue une contribution utile pour les décideurs éducatifs, les enseignants et les responsables d'établissement, en les invitant à promouvoir une orientation scolaire sensible au genre.

Cependant, l'étude présente des limites, notamment la taille de l'échantillon et le recours aux déclarations subjectives des élèves. Ces limites ouvrent la voie à des recherches futures plus approfondies, intégrant des approches longitudinales ou comparatives.

En définitive, cette recherche appelle à renforcer les actions de sensibilisation au genre dans les écoles, à intégrer l'éducation à l'égalité dans les programmes et à former les enseignants à des pratiques d'orientation inclusives. C'est à ce prix que l'on pourra favoriser des choix scolaires plus libres, équitables et porteurs d'avenir pour tous les élèves, filles comme garçons.

BIBLIOGRAPHIE

- AAUW.** (2010). *Pourquoi si peu ? Les femmes dans les sciences, la technologie, l'ingénierie et les mathématiques*. Association américaine des universités de femmes.
- Allport, G. W. (1954). *La nature du préjugé*. Addison-Wesley.
- Baker, D.** (2010). *Genre et éducation : Une étude longitudinale du choix de filière au secondaire*. *Revue des études de genre*, 12(3), 45-67.
- Bandura, A. (1997). *L'auto-efficacité : le pouvoir de croire en ses capacités*. W.H. Freeman.
- Banya, K. (2015). Genre, éducation et choix de carrière en Afrique subsaharienne. *Revue d'éducation et d'études sociales*, 8(2), 45–60.
- Beauvoir, S. de. (1949). *Le deuxième sexe*. Gallimard.
- Bian, L., Leslie, S. J., & Cimpian, A.** (2017). Les stéréotypes de genre concernant les capacités intellectuelles émergent tôt et influencent les intérêts des enfants. *Science*, 355(6323), 389-391.
<https://doi.org/10.1126/science.aaf6913>
- Blumberg, R. L.** (2008). Genre et inégalités familiales : Problématiques théoriques et méthodologiques. *Sociology Compass*, 2(4), 1213-1231.
<https://doi.org/10.1111/j.1751-9020.2008.00111.x>
- Bourdieu, P., & Passeron, J.-C. (1970). *La reproduction : Éléments pour une théorie du système d'enseignement*. Minuit.
- Buchmann, C., & DiPrete, T. A.** (2006). L'avantage croissant des femmes dans l'obtention du diplôme universitaire : Le rôle des ressources parentales et de la réussite académique. *Sociology of Education*, 79(1), 11-31.
<https://doi.org/10.1177/003804070607900102>
- Butler, J. (1990). *Trouble dans le genre : Le féminisme et la subversion de l'identité*. Routledge.
- Butler, J. (2004). *Défaire le genre*. Routledge.
- Cech, E. A., Rubineau, B., Silbey, S., & Seron, C. (2011). La confiance professionnelle et la persistance genrée dans l'ingénierie. *American Sociological Review*, 76(5), 641–666.
- Charles, M., & Bradley, K.** (2009). Cédons-nous à nos identités genrées ? Les différences entre sexes dans l'éducation postuniversitaire et les premières sorties

sur le marché du travail. *Social Science Research*, 38(3), 673-693.
<https://doi.org/10.1016/j.ssresearch.2009.02.003>

Charles, M., & Bradley, K. (2009). La ségrégation sexuée par champ d'étude dans 44 pays.
American Journal of Sociology, 114(4), 924–976.

© GSJ